

Le père Laurence écrira une réflexion pour chacune des quatre semaines de l'Avent. Chacune peut être lue en une fois ou répartie dans la semaine.

### **Première semaine de l'Avent 2016**

#### **Nous sommes des créatures de désir**

Nous avons attendu l'Avent pendant la majeure partie de l'année (la Parole s'est fait chair le 25 mars, à la fête de l'Annonciation). Mais, comme une graine qui pousse sous la terre en silence jour et nuit, son silence commence à être audible dans les quatre semaines de l'Avent. Si nous pouvons entendre monter le volume du silence de l'Incarnation pendant cette saison d'espérance accrue, nous serons mieux placés pour célébrer Noël comme il se doit de le célébrer.

Dans notre monde du sens, la nativité du divin humain et du Dieu humain est infiniment mystérieuse - elle se perd donc facilement dans l'effervescence des fêtes. Elle se révèle et se dissimule en même temps. Dans l'Avent nous commençons à comprendre que Dieu doit être à la fois très audacieux et très discret.

\*

Puisque l'Avent se déroule en quatre temps, faisons l'expérience de l'attente dans ces quatre étapes. La première est la conscience sourde qu'il y a quelque chose à attendre. C'est plus à ressentir qu'à penser. Cependant, le sentiment d'attente aiguise notre conscience et nous réveille à nous-mêmes. Il est cocasse que nous devions commencer par être réveillés par le désir, par la souffrance de ne pas avoir ce que nous désirons et que nous ne pouvons même pas nommer précisément. Mais l'Homo sapiens est mécontent par nature et toujours affamé d'avoir plus. Nos satisfactions sont merveilleuses mais ne durent pas longtemps. Assouvir un désir nous révèle vite que cela n'a pas mis fin au sentiment d'incomplétude qui possède notre être toujours changeant. Avant que l'écume d'une vague de succès n'atteigne la plage, une autre se prépare derrière elle. Nous sommes des créatures de désir. Aussi interprétons-nous instinctivement et inéluctablement chaque instant comme pénible ou agréable.

\*

Constatant cela, nous acquérons de la maturité et nous nous améliorons en éduquant les jeunes. Cela nous rend sensible à leur égard et compatissant. Nous sommes touchés et amusés par leur excitation quand se réalisent leurs espoirs profonds mais encore simples. Cela nous rend aussi conscients de la façon dont nous devrions les aider à ajuster leurs désirs et dont nous devons tenir nos promesses. Cette conscience aiguisée par leur croissance nous apprend à nous tourner vers les autres (une partie du temps). Nous comprenons la sagesse provocatrice de mettre le bonheur des autres sur le même plan que le nôtre. Les enfants illustrent cela pour nous.

Il n'est donc pas étonnant que, lorsque la sagesse de Dieu vient s'offrir aux humains, Il vienne comme un enfant. Nous devons prendre soin de Lui. Nous pencher sur Lui. Le soigner, changer ses couches, consoler ses pleurs.

Le don que nous avons attendu comble notre désir dans la mesure où il détourne notre attention de nous-mêmes.

\*

J'ai vu des adultes très égoïstes et angoissés, tourmentés par de longues attentes déçues, transformés par un nouveau-né, regonflés par une forme de bonheur que l'assouvissement de leurs désirs n'aurait jamais pu leur procurer.

L'humanité aussi était en attente, car elle fut d'abord réveillée par l'esclavage du désir. Nous avons attendu que Dieu perce à travers les images et les désirs projetés sur les dieux que nous avons créés. Dieu nous prend par surprise. Il arrive comme un bébé impuissant que nous devons allaiter et protéger afin qu'il puisse survivre et grandir. Nous élevons Dieu. Mais la croissance qui s'en suit devient merveilleuse comme ce fut le cas pour Marie et Joseph. C'est ce que nous appelons le « voyage spirituel ».

*« Quant à Marie, elle gardait toutes ces choses et les méditait dans son cœur. »*

\*

Dans la contemplation, Dieu naît en nous. Comment ? Nous ne le savons pas, mais à un moment donné, nous ressentons les douleurs de l'accouchement et la venue de la merveille qui remplace le cycle du désir.

L'Avent a du sens parce que la croissance signifie que la vie se révèle et se déploie vers de nouveaux degrés d'expérience et de sens. Le travail quotidien, les choses que nous avons à faire, les projets à mettre en œuvre, les pauses à prendre au cœur de nos tâches, tout cela est au même niveau. C'est le niveau littéral où le succès et l'échec sont ce qu'ils paraissent parce que c'est ainsi que les autres les voient. Mais un autre niveau se manifeste où tous ces jugements et ces activités apparaissent symboliques, reflétant une autre dimension de la réalité, exprimant une nouvelle façon d'être, une nouvelle conscience de soi qui nous propulse d'un monde torturé par le jugement et l'insatisfaction vers un royaume plein de la merveille d'échanger des cadeaux et celle de l'innocence réelle, non sentimentale.

\*

Élaborer cette patience est l'art contemplatif de l'attente. Nous avons perdu cet art de la sagesse pratique dans le monde moderne, mais la méditation le restaure. Un Avent contemplatif réenchante Noël pour nous et nous évitera l'ennui de son consumérisme vulgaire.

Nous devenons patiemment conscients de ce que nous attendons, car cela se précipite vers nous à travers les espaces interstellaires, s'installe en nous, désireux de nous ; cela nous désire et transforme ce que nous désirons ainsi que notre manière de désirer, lorsque nous en prenons plus vivement conscience.

Emily Dickinson se demandait :

« Que ressentent les nouvelles en voyageant ?

Si les nouvelles ont un cœur

qui éclaire la demeure,  
elles entreront comme une flèche. »

Nous sommes d'humbles créatures de désir. Aussi, nous ne faisons que reproduire le cycle de la douleur et du plaisir jusqu'à ce que nous comprenions que nous sommes également désirés. Ce à quoi nous aspirons vraiment, l'amour qui nous crée, se dirige déjà vers nous. C'est pourquoi nous le désirons. *C'est ce que nous désirons parce que Dieu nous désire.*